

## 16 - Feels Good Man

Benjamin Pelletier

Numéro 325, janvier 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, B. (2021). Compte rendu de [16 - Feels Good Man]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 6–6.

# 16 Feels Good Man

BENJAMIN PELLETIER

Sans être les plus révolutionnaires en ce qui touche leur forme ou leur narrativité, il y a de ces documentaires qui réussissent malgré tout – par un choix de sujet révélateur, un angle d’attaque ingénieux – à vraiment saisir le climat du moment. D’abord présenté en ligne au Québec lors de la dernière édition du festival Fantasia, *Feels Good Man* retrace l’épopée improbable du personnage fictif Pepe the Frog, cette figure inoffensive créée par l’artiste Matt Furie qui se verra complètement réappropriée dans les méandres d’Internet. Un symbole de solitude cybernétique qui évoluera dangereusement vers l’image ultime de la haine perfide, détournée par la nouvelle droite, cette grenouille de bande dessinée met en lumière notre nouvelle réalité collective en cette ère de surcharge d’information. Jones évite les sermons moralisateurs et établit une chronologie limpide et éclairante du « vécu » numérique de Pepe, établissant la relation effroyable entre les comportements en ligne et la réalité concrète; bien qu’on ne parle de Trump qu’indirectement dans le film, difficile d’imaginer un documentaire plus probant sur le *trolling* incessant qui semble pernicieusement infiltrer notre époque sur tous les fronts. Et au-delà de cette



réflexion troublante, il y a Furie – cet artiste sensible et sincère, complètement dépassé par la transformation macabre de sa création, déterminé à lui redonner son innocence originelle. La pureté du geste artistique et de la mise à nu de l’auteur face à l’ironie malsaine « engloutissante » de l’anonymat en ligne, voilà donc un combat contemporain fascinant entre David et Goliath. Aussi poignant dans son point de vue global que personnel, *Feels Good Man* est une œuvre à la fois nécessaire et divertissante, un bel antidote aux méthodes pédagogiques peu convaincantes d’un *Social Dilemma* de Netflix, par exemple. ▲

# 15 Madre

DANIEL RACINE



Rodrigo Sorogoyen n’est pas le premier à prendre le matériel d’un de ses courts métrages pour faire une version longue. Wes Anderson l’a fait avec *Bottle Rocket*, le *Monster* de Jennifer Kent est devenu son terrifiant *The Babadook* et, récemment, Ladj Ly s’est rendu jusqu’à la cérémonie des Oscars avec la version de 104 minutes des *Misérables*. Ce qui distingue *Madre* de ses prédécesseurs, c’est que l’entièreté de la version courte devient la porte d’entrée de la version

longue. Sorogoyen reprend, sans vraiment le modifier, son plan-séquence de 2017 dans lequel une mère entend au téléphone son fils se faire enlever sur une plage française, sans qu’elle puisse le sauver. Comment fait-on pour survivre à un tel drame? Sans trouver une réponse toute faite, le cinéaste espagnol a tenté de répondre à cette question, dans son engageant *Madre*.

Nous nous retrouvons donc dix ans plus tard dans cette station balnéaire en France, à suivre Elena, serveuse dans un café de bord de mer, subissant encore les ressacs de la disparition de son garçon de six ans. L’intelligence de Rodrigo Sorogoyen n’est pas de nous éclairer sur ce mystère, mais bien de le pénétrer du point de vue de sa protagoniste. Errant comme un bateau à la dérive, en quête d’un port d’attache, Elena trouvera dans le regard du jeune Jean, blondinet frisé aux allures d’ange et âgé de 16 ans, le potentiel salut qui lui permettra peut-être de guérir la plaie ouverte qu’elle est devenue. Dans le rôle-titre, Marta Nieto est stupéfiante de vérité, incarnant cette femme qui ne semble plus habiter son corps et qui redevient enfant elle-même pour espérer une symbiose avec l’illusion de son fils retrouvé. Un tour de force émotionnel, qui nous prend lentement à la gorge en nous tordant le cœur, *Madre* est définitivement l’une des productions fortes de cette année cinématographique. ▲